

« L'oeuvre comme organisme vivant : entretiens avec Antoni Muntadas et Guy Bellavance »

Christine Palmiéri

*ETC*, n° 52, 2000-2001, p. 33-37.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/35708ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

*Érudit* est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

Montréal

## L'ŒUVRE COMME ORGANISME VIVANT

Entretiens avec Antoni Muntadas, Guy Bellavance, à l'occasion de *On Translation : Le Public*, Musée d'art contemporain de Montréal, 12 octobre 2000 - 7 janvier 2001

Depuis les années 70, l'œuvre d'Antoni Muntadas a proliféré de façon rhizomatique, autant à travers les lieux les plus prestigieux de l'art contemporain (Biennale de Venise, de São Paulo, Documenta de Kassel...) que dans la rue (New York, Rotterdam...), se transformant selon le contexte, englobant en son sein non seulement tous les intervenants du milieu de l'art mais aussi le public. Tous participent à cette œuvre *embrasante* qui interroge tous les systèmes de représentation et d'information, tels la télévision, la presse, la publicité mais aussi l'architecture des bâtiments publics et l'architecture virtuelle des réseaux de télécommunication.

*Audience*, déjà présentée au Witte de With à Rotterdam) et de proposer à un intervenant du milieu de l'art qui l'accueille de réinterpréter une de ces œuvres et d'en concevoir la mise en espace, comme c'est le cas de *Between The Frames : The Forum*. Le résultat est ainsi révélateur des différences culturelles et sociales qu'expriment les choix esthétiques de l'invité. L'exposition *On Translation : Le Public*, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal sous la responsabilité de Pierre Landry, réunit trois installations réalisées au cours des deux dernières décennies, *The Board Room*, *On Translation : The Audience* et *Between The Frames : The Forum*. Par le regroupement de ces trois installations, Muntadas met en relief



Muntadas, *On Translation : The Audience*, 1998-1999. Vue partielle de l'installation. Musée d'art contemporain de Montréal, photo: Richard-Max Tremblay.

Si son activité, centrée sur la critique des médias, a traité des *mécanismes invisibles* qui sous-tendent la production et la réception du discours médiatique, pendant de nombreuses années, avec *On translation : Le Public*, consacrée aux concepts de traduction, de réception et d'interprétation, Muntadas nous propose aujourd'hui d'observer comment le sens s'élabore en rapport avec un contexte donné. L'originalité de cette démarche consiste à recontextualiser une œuvre dans son nouveau lieu d'exposition (c'est le cas de *On Translation : The*

les préoccupations inhérentes à chaque exposition, soit, la reconstruction, la recontextualisation et la réinterprétation d'une œuvre.

Les entrevues qui suivent ont été réalisées en trois rencontres : la première, une semaine avant l'exposition, donc avant que Muntadas n'ait vu la réinterprétation de son œuvre par Guy Bellavance, sociologue de l'art chargé de cette mission; la deuxième, après le dévoilement de l'œuvre dans sa nouvelle configuration. Je tiens à préciser qu'elle s'est déroulée en français, qui n'est pas la langue d'origine

de Muntadas. Une semaine après le vernissage, j'ai fait une entrevue avec Guy Bellavance.

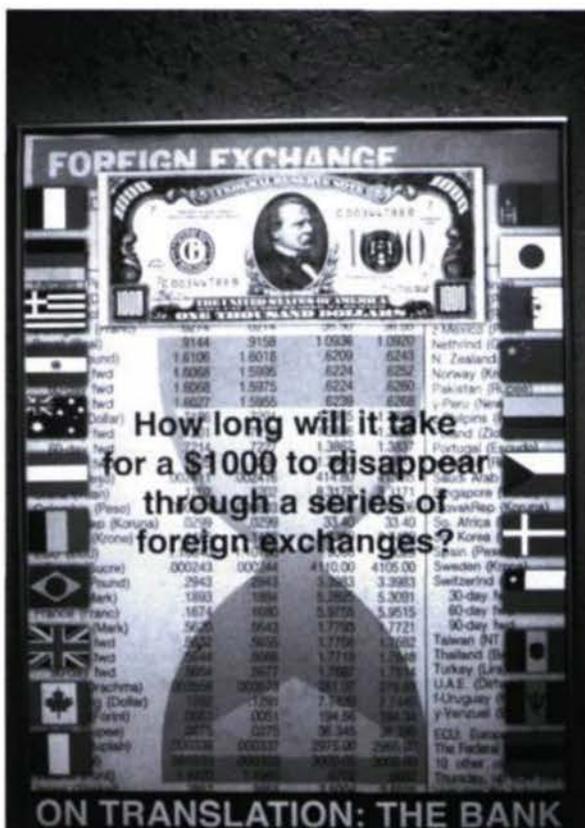
30 septembre 2000

**Christine Palmiéri :** *Antoni Muntadas, comment est né le concept d'interprétation ou de traduction dans votre œuvre ? Comment la traduction en art peut-elle se concevoir ?*

**Antoni Muntadas :** L'art n'est pas différent des autres systèmes. L'interprétation peut venir de différentes perspectives. Dans ma production, cela remonte au travail *Between the Frames*, commencé en 1982. Ce travail est une observation, une analyse et une mise scène du système de l'art. « L'art comme autre système » qui fait aussi partie des autres systèmes. Je voulais faire une sorte de zoom sur le système, par curiosité, pour le comprendre. Cela m'a permis d'observer les rapports de subjectivité et d'objectivité et de mesurer l'overpower des médias dans les années 80, les intervenants devenant dans ce travail des *Inter-players*.

J'ai réalisé une vidéo de 4 h 30 que j'ai divisé en 8 chapitres, puis en sept bandes, comprenant en tout 160 entrevues. J'ai conservé l'enregistrement dans la langue d'origine de chacun; certains parlent en italien, d'autres en anglais, en français, en catalan, en portugais ou en espagnol. Ils ne sont identifiés qu'à la fin de la bande vidéo.

J'avais conçu la première version de cette installation selon la configuration d'un forum où l'on peut apprendre et discuter, mais dans un renversement archi-



Muntadas, *On Translation : The Bank*, 2000.

tectonique de points de vue, le public se situant au centre et les différents intervenants autour, placés dans des cubicules de différentes couleurs. Je n'ai pas voulu créer un espace historique ou télévisuel mais un espace social ou plutôt, un espace subjectif.

À Bordeaux, le projet a été présenté de façon éclatée dans divers lieux de l'espace du CAPC<sup>1</sup>. La vidéo des critiques était installée dans la bibliothèque, celle des marchands et des galeries dans les salles d'expositions temporaires, celle des collectionneurs dans des espaces privés, comme les bureaux des commissaires.

Au moment de retranscrire et de traduire les textes, j'ai pris conscience de l'importance de la traduction. C'est ainsi que je décidai de confier la tâche de l'installation à quelqu'un d'autre pour qu'il y ait encore plus d'interprétations. Cette possibilité s'est présentée à Rotterdam, avec Wouter de Nooy<sup>2</sup>. Je lui ai confié la *partition*, je l'ai laissé discuter avec le commissaire, je n'ai pas voulu m'en mêler. Bien sûr, je m'adresse à des gens qui connaissent le milieu de l'art contemporain et le contexte dans lequel il évolue. Cette fois-ci, c'est au sociologue de l'art Guy Bellavance<sup>3</sup> que le projet d'interprétation a été confié.

**C. P. :** *Avez-vous suivi les étapes de cette nouvelle installation ?*

**A. M. :** Je n'ai rien vu encore, j'ai laissé Guy Bellavance travailler avec Pierre Landry.

**C. P. :** *Comment s'est opéré le choix des trois œuvres que vous mettez en relation dans cette exposition ?*

**A. M. :** Il y a des raisons très précises pour lesquelles ces trois travaux sont réunis. *Le Board Room* est une reconstruction, *Between the Frames* est une réinterprétation et *On translation : The Audience* est



Muntadas, *Warning : Percevoir nécessite de s'engager*, 2000. Au CNEAI Chateaubriant.

